

Reproduire les objets archéologiques : approches historiques, matérielles et empiriques

Organisateurs:

Delphine Delamare (Institut national d'Histoire de l'art, Paris)

Raphaëlle Rannou (Institut national d'Histoire de l'art, Paris)

Les reproductions d'objets ou de monuments préhistoriques, telles que les moullages, frottages, copies, dessins et photographies, se trouvent couramment aux côtés des matériaux archéologiques et des archives dans les musées et les universités. Cependant, jusqu'à récemment, ces reproductions ont suscité peu d'intérêt de la part des chercheurs. Cette session vise à mettre en lumière ces objets et à souligner leur utilité pour contribuer à l'histoire de l'archéologie préhistorique. Les présentations examineront le processus de création de ces reproductions et offriront l'occasion de partager des méthodologies reliant matérialité, archives et épistémologie.

La session se concentrera sur les personnes impliquées dans la production de ces reproductions : quelles choix politiques, scientifiques ou artistiques motivent leur sélection et leur fabrication ? Retracer leur histoire révèle-t-elle des réseaux d'acteurs et des circulations similaires ou différents de ceux des objets archéologiques ? Étudier leur production permet de considérer le choix du support, sa matérialité et l'expertise technique impliquée, qui n'est pas nécessairement équivalente à l'expertise archéologique. Cela permet d'identifier et de tracer les individus en marge de l'histoire de l'archéologie, souvent appelés « petites mains ». Comment ces reproductions ont-elles été utilisées au fil du temps ? Sont-elles des outils pédagogiques privilégiés ou des objets promotionnels ?

La session examinera également la valeur de ces objets au moment de leur production et son évolution : valeur scientifique, patrimoniale, mémorielle, éducative, artistique et sentimentale. Les présentations pourront éclairer l'épistémologie de la discipline à travers ces objets. L'expérience de reproduire un objet archéologique nous rapproche-t-elle de l'expérience de ceux qui l'ont fabriqué dans des périodes antérieures ? En d'autres termes, la reproduction est-elle un moyen privilégié d'accéder au passé ? Dans quelle mesure la reproduction conserve-t-elle sa fonction primaire au fil du temps tout en devenant une archive de l'histoire de la discipline ? Quelles questions de conservation et de compétence juridictionnelle ces objets soulèvent-ils aujourd'hui ?